



N° 23

Info

trempol'ne

PRÉVENTION ET TRAITEMENT DES ASSUÉTUDES

Dans ce numéro:

LA (RE) INSERTION

UN PAS DE PLUS VERS LE RÉTABLISSEMENT



Asbl Trempoline- 3 Grand Rue à 6200 Châtelet - contact : +32 71 40 27 27

info@trempline.be

www.trempline.be

N° entreprise : 0431.346.924

N° Convention INAMI : 7.73.012.78

Qui sommes-nous?

L'asbl Trempoline est une communauté thérapeutique qui accueille des personnes dépendantes aux drogues légales ou illégales.

Elle les accompagne dans un processus d'apprentissage basé sur l'expérimentation et l'entraide afin qu'elles puissent devenir autonomes et s'insérer en société.



Sommaire :

P3: Edito, N. Delmotte

P4: Les « Trempo-Brèves »

P5: Logement et Emploi, les enjeux de la réinsertion

P10: Opportunités et difficultés de la réinsertion

P12: Paroles de résidents: « Je veux rendre ce qu'on m'a donné »

P14: La réinsertion ailleurs en Europe, ca se passe comment?

P18: Paroles d'anciens.

P21: Nos projets: comment nous aider?

P23: Dans les numéros précédents.

P24: Nos coordonnées: Où et comment nous trouver?



@asblTrempoline





Pour comprendre la notion de réinsertion, sans doute est-il utile de revenir quelques instants sur sa définition et la mettre en perspective avec les notions de dépendance et de structure résidentielle.

La réinsertion se définit comme «une action visant à réintroduire un individu dans son ancien milieu familial, social, professionnel»[1].

Quelques questions me viennent d'entrée de jeu. Devons-nous parler de réinsertion ou plutôt d'insertion pour des personnes qui n'ont jamais véritablement vécu dans la société ?

Devons-nous réintroduire un individu dans son ancien milieu quand on évoque la personne toxicomane et la toxicité de certaines relations/comportements ou travailler une juste distance ?

De par sa position de structure résidentielle, Trempline fait souvent face à des enjeux «cornéliens» de réinsertion. En effet, quelle attitude adopter pour ne pas accentuer la dépendance ? Comment préparer la séparation

sans raviver ou créer un sentiment d'abandon ou de rejet ?

Quand devons-nous arrêter cet accompagnement ? En quoi, le statut résidentiel peut-il être un levier, porteur de solutions ou a contrario constituer un frein face à la réinsertion ?

Beaucoup de personnes qui se présentent à Trempline ont connu l'institutionnalisation très tôt dans leur parcours (pouponnière, home, IPPJ, prison...).

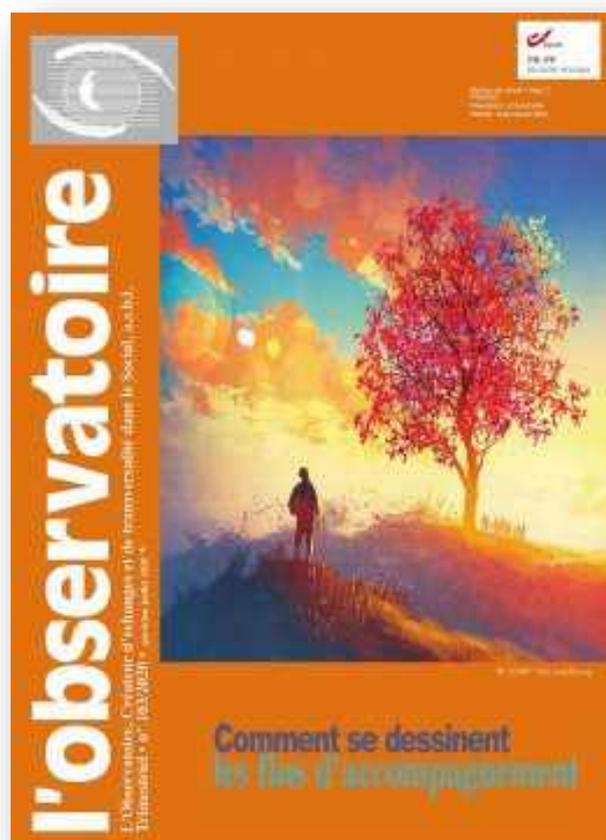
Se pose très vite la question de la séparation d'avec l'institution quand les résidents partent en réinsertion.

Toutes ces questions sont centrales et au cœur du processus de rétablissement global proposé par l'Asbl Trempline.

(1) Revue de L'Observatoire n° 103—2020

<http://www.revueobservatoire.be/Comment-se-dessinent-les-fins-d-accompagnement>

Si les fins d'accompagnement sont parfois synonymes de « succès » tant aux yeux des intervenants que du bénéficiaire, dans d'autres situations, elles peuvent susciter chez les premiers et/ou le second des sentiments d'échec, d'impuissance, d'inachevé, de culpabilité, de crainte, d'abandon... Quand, pour quelles raisons l'accompagnement, s'arrête-t-il ? Quelles difficultés, enjeux, défis soulève la clôture de l'intervention ? Comment la penser, l'anticiper, la préparer au mieux ?



Les « Trempo-Brèves »

FABIENNE VANBERSY

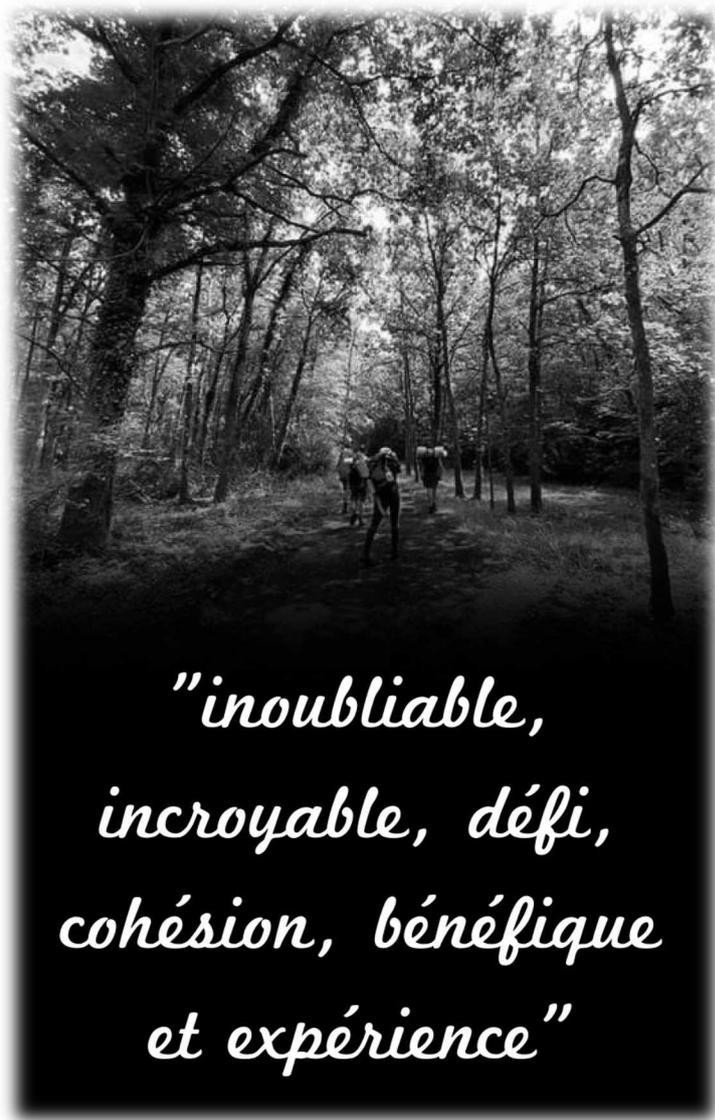


Une
magnifique
expérience
pour nos
jeunes!

Défi relevé pour Quai Jeunes:

Deux hikes organisés malgré les difficultés dues à la situation sanitaire, les jeunes se sont mobilisés, ils ont relevé ce défi: 2x3 jours de marche dont le deuxième séjour en compagnie de deux ânes!

Une belle aventure qui a soudé le groupe! Bravo Axel et Juliette et à nos jeunes...



*"inoubliable,
incroyable, défi,
cohésion, bénéfique
et expérience"*

Logement et emploi, les enjeux de la (ré) insertion à Trempline

NADIA B, RESPONSABLE DU SERVICE RÉINSERTION
NOUS PARLE DE SON SECTEUR

L'objectif principal de la phase de réinsertion est un retour global en société, c'est à dire : être un acteur, une actrice social(e) et sortir du régime « invalidité », trouver un emploi, une formation ou un bénévolat afin de retrouver les réalités de la vie professionnelle, être un ou une citoyen(ne) à part entière et retrouver tous ses droits & devoirs civiques et sociaux et enfin, retrouver un équilibre dans les sphères de vie (familiale, sociale, personnelle, sportive et /ou culturelle, professionnelle).



Cet objectif est travaillé en deux grandes phases :

En phase résidentielle (+/- 6 mois) : notre maison de Lodelinesart peut accueillir 16 à 18 personnes, en chambre à 2 ou 4 lits. Un salon, une grande salle à manger, une cuisine renouvelée récemment, un jardin qui permettent à

ces résidents d'avoir une vie communautaire tout en préservant leur individualité.

En phase hors résidentielle : le ou la résident(e) a trouvé un appartement et l'équipe continue de travailler avec lui-elle sur ses difficultés.

Le programme :

En phase résidentielle, deux étapes sont à franchir : niveau 4 et niveau 5.

Le niveau 4 (+/- 2 mois) : le ou la résident(e) a pour objectif de:

1. Prendre ses repères dans son nouvel environnement,
2. Mettre en application ce qu'il-elle a acquis dans les phases précédentes (à l'Accueil et en phase de Communauté Thérapeutique),
3. De s'intégrer dans le groupe et dans la maison (par exemple en exécutant un travail d'intégration : peindre une pièce, aménager un espace, décorer, rénover un endroit et cela en fonction de ses compétences) ; ce qui lui permettra de dévoiler ses compétences et prendre de la confiance en soi...
4. Transmettre ses acquis aux nouveaux-elles résident-e-s qui arrivent dans le programme : pendant 6 semaines, 5x1/2 jour/semaine, il-elle se rend sur le site de l'Accueil où il-elle ne sera ni un-e résident-e ni un staff mais « le grand frère », la « grande sœur » qui raconte son histoire, qui transmet son expérience vécue dans sa trajectoire. Cette expérience ap-

pelée « résident-e animateur-trice » lui permettra également de (re) trouver les mécanismes d'une activité professionnelle et ses règles (rendre des comptes, arriver à l'heure, les droits et les devoirs dans le cadre du travail).

Pour ces résidents-es qui arrivent à l'Accueil et qui sont souvent sans espoir, le-la résident-es animateur-tice sera une preuve que s'en sortir, c'est possible ; ils représentent l'ESPOIR, croyance indispensable à toute personne qui entame un traitement à Tremplines et partagée par l'ensemble de la Communauté.

Pour clôturer le niveau 4 et aborder le niveau suivant, il-elle sera accompagné(e) par l'équipe pour dessiner son projet de vie (que veut-il-elle faire de sa vie une fois dehors ? à court, moyen et long terme, quelles sont ses compétences ? quels sont ses possibilités ? ...)

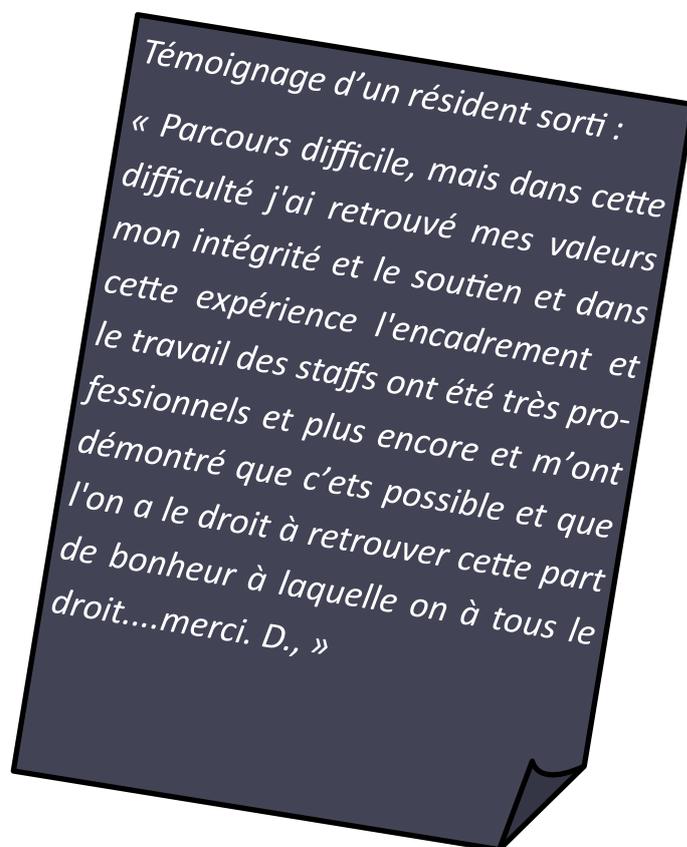
Concrètement, cela implique de choisir un endroit, une localité où vivre, d'évaluer le niveau financier auquel il-elle se trouvera en sortant du programme et quel objectif réalisable il-elle veut atteindre, quelles relations familiales, sociales veut-il-elle retrouver ? dans quel emploi va-t-il-elle s'épanouir...

Le-la résident-e formule son projet par écrit ; ensuite il-elle fera un tableau qui reprend toutes les sphères de vie, et crée son propre chronogramme en se fixant des objectifs concrets, possibles à atteindre).

Le travail de l'équipe est alors subtil entre autonomie et soutien, entre suggestion et mise en face de la réalité de la personne.

« Il arrive que des résidents, attirés par le travail d'éducateur, souhaitent entamer un par-

cours scolaire pour atteindre ce diplôme...mais lorsqu'il n'a quasi jamais été à l'école, cela sera compliqué... ; ou alors : « je veux être danseuse étoile, j'ai 30 ans et je n'ai jamais fait de danse...



Témoignage d'un résident sorti :
« Parcours difficile, mais dans cette difficulté j'ai retrouvé mes valeurs mon intégrité et le soutien et dans cette expérience l'encadrement et le travail des staffs ont été très professionnels et plus encore et m'ont démontré que c'est possible et que l'on a le droit à retrouver cette part de bonheur à laquelle on a tous le droit....merci. D., »

De même, s'il a eu un parcours pénitencier générant des conséquences financières lourdes (remboursement de dettes), il faut qu'il réalise que son niveau financier, même s'il gagne correctement sa vie, ne sera jamais mirobolant... d'où le travail difficile et compliqué sur les valeurs et la notion de plaisir sain et simple ; ce chronogramme est travaillé avec son référent en fonction de sa situation (son âge, son état de santé, ...) l'équipe est là pour le ramener au principe de réalité.

En ce qui concerne sa situation professionnelle, le résident en RS va recevoir une formation « remise à l'emploi » et il devra bâtir son CV. Celui-ci sera fait plus en termes de compétences qu'en terme d'expériences professionnelles ou niveaux de formations.

Sortir du statut d'invalidité, signifie que le résident ne sera plus sous un statut « assurance mutuelle » mais devra se réinscrire en tant que « demandeur d'emploi » auprès du Forem.



Niveau 5 (+/- 3 mois) : a pour principal objectif la mise en action du projet de vie et la préparation à son autonomie complète:

- ⇒ Recherche d'un emploi ou d'une formation ;
- ⇒ Quand cet emploi ou cette formation est trouvée, recherche d'un logement.

A nouveau, dans cette phase, l'équipe doit jouer un jeu subtil « faire avec » et non, « faire à la place de... » ; le ou la résident(e) doit se montrer proactif-ve et il faut l'encourager, lui rappeler ses objectifs, ses échéances et surtout garder le principe d 'exigence qu'il-elle a connue tout au long de son parcours.

Le niveau 6 : le ou la résident (e) va mettre en application ses acquis et ses apprentissages et commencer une vie nouvelle, en faisant face aux difficultés et aux joies sans avoir recours aux drogues et autres produits.

Il ou elle fera preuve d'une attitude civique et 7

citoyenne en toutes circonstances. Il ou elle continuera à être soutenu (e) par les équipes de Trempline au travers d'entretiens à la demande et des groupes de paroles qui les aideront à surmonter les difficultés, les obstacles de toute vie quotidienne que rencontre tout un chacun et cela sans oublier leur propre fragilité.

6 entretiens sont programmés à la suite de cette phase (en principe en accord avec le ou la résident (e) ; ensuite, des entretiens sont « à la demande » ou quand l'équipe sent une fragilité, elle peut prévoir d'autres entretiens.

La clôture : c'est un grand moment pour le ou la résident(e)!

Il-elle va évaluer avec son groupe de pairs et son-sa référent-e, son parcours et cela de façon très concrète; dès que l'accord du groupe et du staff est donné, une petite fête est organisée par celui ou celle qui clôture. Des contacts sont maintenus avec TREMPOLINE si ils-elles le souhaitent.



Qu'attendre du staff en réinsertion ?

En fonction du niveau dans lequel se trouvent les personnes, l'attitude sera différente :

Au niveau 4, le staff est plus directif : il va faire appel à l'adulte qui se trouve en chaque résident-e tout en alertant des dangers que celui-ci celle-ci ne voit pas toujours ; la personne se sent forte, prête à tout...or il reste encore des choses à travailler, notamment avec le monde extérieur dont ils-elles ont été protégé-e-s partiellement pendant leur parcours à Trempline.

Mais, la décision de telle ou telle action à entreprendre restera toujours dans les mains de la personne.

En niveau 5 et plus on avance, le staff devient plus « coach », conseiller ; son attitude sera adaptée à chaque situation et profil de la personne ; le staff va baliser, réguler, faire acter à l'aide d'outils tels que le mémo, les petits rappels...IL ou la résident(e) doit toujours se positionner dans ses choix, dans ses projets.



Le rôle du staff est de toujours le-la confronter à sa propre réalité et à la réalité du terrain dans lequel le ou la résident(e) souhaite s'avancer ; et cela particulièrement dans les cas de milieux plus compliqués tels que le secteur du bâti-

ment, de l'évènementiel ou de l'Horeca : ce sont des secteurs où le produit (alcool, drogues, etc...) est bien présent ; ce sont des milieux dits « à risques » pour nos résidents-es.

Le staff peut également marquer son refus d'accompagner le projet d'une personne car il estimera que ce projet est dangereux pour elle et lui donnera peu de chances de réussir à rester dans un état de rétablissement sain.



C'est la faisabilité du projet et le profil du-de la résident-e qui doit primer. Le projet n'est pas figé ; le staff ne décide pas de ce qui est bon ou pas bon pour le résident ; son rôle est de le ramener aux principes de réalité et de rappeler et de sensibiliser aux dangers (consommation, environnement problématiques tels que des groupes qui sont en marge de toute règle sociale et pénale, rythme professionnel trop élevé en terme de stress, de résultat, ...) et cela sans jugement, de façon objective et concrète.

Dans la vie quotidienne, ils-elles ont accès aux réseaux sociaux (la personne sera conseillée de ne plus utiliser son « ancien compte » mais de créer un nouveau profil afin d'éviter de se retrouver confronté aux photos et commentaires de consommation de son ancienne vie).

En dehors de la sphère de Trempline, la limite est assez floue et pas définie en ce qui concerne les actes posés ; en cas de constat

d'actes opposés à la philosophie de Trempline (par, exemple, un membre croise, dans une soirée, un résident ou une résidente dans un groupe suspecté de consommation ou dans une attitude suspecte) le staff aura le devoir de réagir (non pas, sur le moment afin de préserver la vie privée du-de la résident-e) : le cas sera repris d'abord en équipe et c'est l'équipe qui décidera de porter cela devant le groupe ou devant la personne concernée; en aucun cas, ce ne sera banalisé.

A Trempline, on attend de tous ses membres qu'ils fassent preuve de cohérence (notamment, sur les publications des réseaux sociaux...).



Le staff garde le contact avec la personne (si cela est son souhait) en l'invitant

aux séminaires organisés sur des thèmes plus spécifiques (la re-consommation, la perte d'emploi, etc....).

Conclusion :

La réinsertion n'est nullement un point final au rétablissement. Le processus de rétablissement devra être maintenu tout au long de la vie ; le résident est accompagné de son « sac à dos » qui contient tous les outils qu'il a acquis à Trempline (voir Trempline Info n°5).

Le cerveau est un organe très complexe : il va confronter le résident à des échos, des images, des automatismes qui sont des risques pour

lui ; Le cerveau n'oublie jamais...il faut rester vigilant sur les signes ; ce qui va le-la sauver, c'est d'avoir mis d'autres réponses en place au mal être, aux difficultés, car le cerveau n'oublie jamais les réponses qui lui ont été données auparavant (consommation).

C'est pour cela, qu'au travers du programme, la notion de plaisir est très travaillée avec les bénéficiaires : tout ce qui a apporté du plaisir au cerveau, il ne l'oubliera jamais (surtout dans le cas de consommation de cocaïne ou d'héroïne...)et dans les moments de stress intenses, de surcharge émotionnelle ou professionnelle, ces images peuvent revenir...on ne guérit jamais de sa consommation.

Par contre, on peut apprendre à mettre d'autres réponses en place : des plaisirs sains.

Les résidents doivent avoir une grande vigilance sur cet aspect. Le corps n'oublie jamais, on peut ressentir les effets de la consommation, bien des années après...



Opportunités et difficultés dans la réinsertion

En termes d'emploi, il faut reconnaître que c'est une difficulté : la plupart des résidents-es n'ont pas de formation et n'ont pas atteint un haut niveau d'études ; leur niveau de compétence est souvent faible et n'ont pas beaucoup d'expériences professionnelles à valoriser, où alors, dans des secteurs problématiques.

Pour la plupart il faudrait une (ré)orientation professionnelle : ce n'est pas facile. Ce sont souvent dans ces secteurs dits « à risques » que l'embauche est rapide (via les boîtes d'intérim) et sans trop de conditions de formation ou d'expérience. Ils sont « aspirés » dans un système.

En termes de logement, la difficulté pour la personne est de devoir se projeter dans un environnement nouveau, inconnu afin de ne pas risquer de croiser des groupes connus de leur ancienne vie.

Nadia « On travaille en partenariat avec des organismes externes professionnels tels que Archipel et Funoc : concrètement cela signifie que nos résident-e-s participent et sont suivis régulièrement pour les remettre à « l'emploi et éventuellement les réorienter. »

Et c'est là qu'intervient aussi, la dimension financière....

Les logements sont chers, l'environnement n'est pas toujours sain pour la personne, elles doivent parfois faire face à des propriétaires pas toujours « corrects », et dans les AIS, les listes d'attente sont longues !

Sur ce thème là aussi, nous travaillons avec des partenaires tels que « Capteurs Logement » et « Relogeas »

Un ou une résident-e qui sort du système « invalidité » et qui avait perdu ses droits avant son entrée à Trempline, n'a que le revenu d'insertion dans l'immédiat, c'est-à-dire, 900€ au CPAS.

S'il-elle suit une formation à la Funoc, il-elle a un complément de 100€.

S'il-elle trouve un logement, celui-ci ne peut excéder 400€ de loyer pour maintenir l'allocation (quel type de logement trouve-t-il pour ce prix ??)

Assumer les dépenses d'une autonomie avec si peu de ressources, cela représente un gros risque ; et si des dettes s'ajoutent à cela, le risque en est d'autant plus accru. La personne peut ressentir du découragement face à la montagne à gravir...c'est au staff d'être vigilant à cette étape.

Par contre, si la personne peut rester sous un statut « assurance mutuelle » (c'est le cas, si la personne était sous statut de chômeur indem-

nisé ou travailleur avant son entrée à Trempline), la situation est un peu moins difficile : en effet, outre une aide financière, elle offre un accompagnement psychologique et un soutien dans la réinsertion, elle apporte une aide complémentaire dans le paiement de pension alimentaire, elle intervient dans le minerval des écoles si la personne entame une formation académique, etc....

Dans les deux cas, on est bien dans des situations difficiles et la personne doit avoir beaucoup de détermination et de courage pour maintenir son rétablissement. Dans les 3 premières années de la sortie, pour assurer un taux de réussite élevé, il faut un soutien financier important afin de permettre un redémarrage qui sera durable.

Trempline a deux atouts, deux initiatives innovantes et originales :

D'une part, elle offre un poste pour un emploi



de 6 mois pour un-e résident-e en remise à l'emploi, dans son secteur « logistique » (travaux et entretien)

D'autre part, Trempline loue un appartement à Châtelet qui est mis à disposition des résidents qui font partie du groupe Horus (*) dès qu'ils arrivent en Niveau 5 afin de travailler sur leur autonomie...Ce logement peut également être mis à disposition, pour un court terme, et au cas par cas sur décision de l'équipe, pour un ou une résidente qui n'est pas encore tout à fait prêt-e à prendre son envol (séparation en douceur)

(*) Horus :

C'est un groupe spécifique à Trempline, un groupe de « Prévention de la rechute »: voir « la rechute » Carlo Di Clemente, Ph.D. Département de Psychologie, UMBC. USA,. , https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_transth%C3%A9orique_de_changement

« JE VEUX RENDRE CE QU'ON M'A DONNÉ »

C., EST EN PHASE DE RÉINSERTION SOCIALE, C'EST À DIRE QU'IL ARRIVE AU BOUT DE SON PROGRAMME THÉRAPEUTIQUE CHEZ TREMPOLINE.

Quelle a été ton expérience professionnelle?

J'ai commencé à 18 ans comme monteur en charpente, puis j'ai continué en maçonnerie pour finalement travailler 10 ans en usine. Ensuite, j'ai fait du black mais je consommais, et comme je consommais de la cocaïne, je ne dormais quasiment pas, je m'endormais en plein jour au travail, sur mon clark... A l'époque, j'étais impulsif, je réagissais à chaud, je ne savais pas parler avec les gens, j'étais renfermé, dans ma bulle et j'avais une dépendance affective aux femmes.

Quelles compétences as-tu développées chez Trempoline?

J'ai appris beaucoup de choses qui m'aideront dans la vie, mais aussi pour rechercher un emploi et pour le garder:

- ⇒ respecter un cadre et des règles
- ⇒ canaliser mes émotions
- ⇒ m'exprimer avec un langage correct
- ⇒ dialoguer, savoir tenir une conversation
- ⇒ être un meilleur père pour mon fils
- ⇒ ma confiance en moi est renforcée

Que fais-tu actuellement et comment vois-tu ton futur?

Je termine un stage de "résident animateur" en phase d'Accueil. Je joue un rôle d'ancien pour les nouveaux résidents. Je viens de commencer des cours pour devenir éducateur car je veux rendre ce qu'on m'a donné. J'ai passé un test d'entrée où il fallait lire un texte, l'analyser et le restituer. J'ai réussi et cela augmente ma confiance en moi. J'ai rencontré des gens dans cette école et cela me motive énormément.

A l'avenir, avant de me lancer dans une vie amoureuse, je dois finir de me reconstruire, équilibrer les différents domaines dans ma vie, avoir un logement, du travail, un bon cercle d'amis, participer aux réunions NA... Après, je serai libre de recommencer une vie amoureuse.

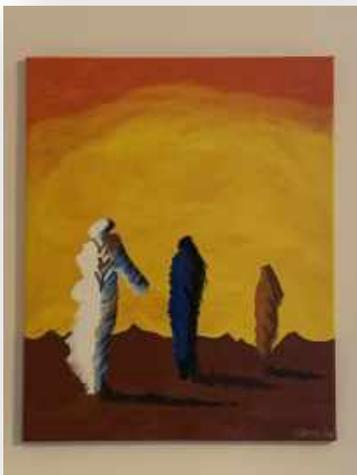


« JE VEUX M'ACHETER UN CHEVALET »

S,39 ANS, A QUITTÉ LA RS ET VIT EN AP- PARTEMENT.

« J'ai été à l'école jusqu'en 5ème secondaire, puis j'ai travaillé comme serveuse, puis en carrelage et parquets dans le bâtiment. Après, j'ai été 10 ans dans la consommation (alcool et cocaïne) et j'ai cessé de travailler, je vivais du CPAS et j'ai été 3 fois SDF et même en prison. C'est comme ça que j'ai connu Trempline. En communauté thérapeutique, ce qui m'a fait changer, c'est la structure hiérarchique entre résidents et les feedbacks du staff et des résidents. »

Quels changements t'ont aidé le plus pour décrocher un emploi?



D'abord, c'est d'avoir cessé la consommation et de savoir canaliser mes émotions, parce que je suis colérique, maintenant j'accepte les remarques et j'utilise un langage propre.

En Réinsertion Sociale j'ai eu un job coach qui m'a aidé à faire mon CV et à identifier les métiers qui m'attiraient. La motivation, c'était la vente et la cuisine. Mon coach m'a accompagné en voiture pour me présenter. Il a été présent aux 3 premiers entretiens d'embauche en tant que job coach, puis il m'a laissé y aller seule.

Et maintenant?

Depuis 11 mois je travaille comme plongeuse dans un hôpital, je commence à 10 heures et termine à 18h; je commence par faire les plateaux de midi: un verre, un couvert, un plat principal, un fruit, une tasse pour le café, puis je fais la vaisselle et je désinfecte. Il n'y a pas un moment pour souffler et je reviens chez moi crevée. Au travail, j'accepte les remarques, avant, je serais partie dès la première remarque.

Aujourd'hui, je me sens bien, je suis fière car je gagne bien ma vie (1.500€/mois). Depuis que j'ai du travail, je me suis acheté un GSM, de la décoration pour ma maison, une tablette, des vêtements et je fais des économies.

Je ne pense plus à la consommation car j'ai trop peur de perdre mon travail et tout ce que je reconstruis dans ma vie. Mon prochain achat, ce sera un chevalet parce que j'adore peindre, je suis passionnée par la peinture.



Et ailleurs en Europe?

INSOLA, UNE IMPULSION POUR UNE INSERTION PROFESSIONNELLE DE QUALITÉ

Angeles de la Rosa Maroto. Chargée de projets de l'Association Proyecto Hombre (Espagne), nous explique:

« Proyecto Hombre, association de référence dans le domaine du traitement, de la prévention et de l'insertion socio-professionnelle des personnes toxicomanes, propose des itinéraires intégrés et individualisés pour les situations de risque ou d'exclusion sociale.

L'objectif de nos programmes est de retrouver une structure personnelle en fonction des besoins et exigences sociales, professionnelles et familiales. En 2016, l'Association Proyecto Hombre a reçu un important subside du Fonds social européen (FSE), à travers le projet d'intégration socioprofessionnelle pour les personnes ayant des problèmes de dépendance (INSOLA).



Le projet INSOLA encourage dès le départ l'acquisition et le développement de compétences qui favorisent l'employabilité dans un environnement socio-économique qui impose une plus grande flexibilité dans les profils professionnels, ce qui désavantage particulièrement le

groupe de personnes souffrant de problèmes de toxicomanie, qui présente des caractéristiques de vulnérabilité particulière.

Conformément à l'objectif du projet, Proyecto Hombre analyse les besoins de la population bénéficiaire, à travers le diagnostic initial du point de vue bio-psycho-socio-travail et une récolte d'informations systématique pour guider l'individualisation du processus et l'amélioration de la qualité de vie. »

Les concepts clés suivants sont envisagés dans cet itinéraire:

Employabilité: capacité d'une personne à se positionner favorablement sur le marché de l'emploi.

Compétence: c'est la capacité de chaque personne à effectuer un travail. Plus elle s'approche du profil de référence, plus cette personne est appropriée:



« Illusion en blouse blanche »

Luis Carlos

La population bénéficiaire du projet INSOLA est estimée à 7 000 personnes pour la période établie par le FSE 2016-2020.

Les profils avec lesquels ce projet opère sont:

- ⇒ Des utilisateurs ayant des emplois précaires,
- ⇒ des chômeurs de longue durée
- ⇒ des profils de consommation plus compliqués, avec une détérioration des relations dans tous les domaines et une détérioration des compétences ce qui entrave considérablement leur réincorporation.
- ⇒ La plupart des personnes ayant un emploi qui, du fait de la consommation, se mettent en danger par comportements irresponsables observés par des collègues, des patrons, des clients, etc.
- ⇒ Personnes inactives susceptibles d'entrer sur le marché du travail à moyen et long terme: jeunes, personnes privées de liberté et celles occupées à la maison.

Pour atteindre les objectifs du projet INSOLA, une série d'actions est structurée selon le processus, le niveau de motivation et de formation de la personne, et développe un large éventail d'activités, pas nécessairement séquentielles, qui se concrétisent dans les actions suivantes:

- ◇ Fonctionnement du service d'orientation initiale: évaluation diagnostique pour la conception d'itinéraires insertion socio-professionnelle et motivation au changement et à l'intégration
- ◇ Activités de formation: programme d'actions à destination des personnes menacées d'exclusion du marché de l'emploi.



« Le marin qui a trouvé
son Nord »
Luís Angel.

Pour en savoir plus sur le Programme INSOLA:

[https://
proyctohombre.es/
insola/](https://proyctohombre.es/insola/)

*Proyecto Hombre est
partenaire de Tempo-
line depuis 2006.*

**PRO
YEC
TO
HOMBRE**

Paroles de résidents.

« Je n'ai pas eu beaucoup de stress en réinsertion, disons que, au début, j'étais (à tort) plutôt trop à l'aise, style « olé olé c'est la fête, des sorties ».

J'étais parti sur Liège, ma ville d'origine, donc loin de la réinsertion (que j'ai fait en deux parties) ... car je n'ai pas fait de rechute avec des produits mais... Ma peur de rentrer en relation avec les femmes a fait que je voyais régulièrement des « filles de joie » et tout mon argent y passait .C'était aussi une forme de consommation. Donc les éducateurs de la réinsertion m'ont donné la chance de revenir à Trempline.

Je me suis réinstallé à Charleroi et un travail a été effectué par rapport à mes difficultés sur la relation avec les femmes et j'ai appris à guérir de ces peurs; tout s'est amélioré et je n'ai plus jamais recommencé. J'ai appris à surmonter mes peurs et mes relations avec les femmes sont devenues saines et constructives. La réinsertion m'a donné tous les outils et l'aide nécessaire pour réussir.

Puis j'ai trouvé un emploi comme garagiste où je suis resté quelques années; en parallèle j'ai suivi des cours du soir pour devenir indépendant je me suis installé. Aujourd'hui j'habite toujours la région de Charleroi, je suis devenu indépendant et j'ai mon propre garage : il fonctionne très bien. Tout va pour le mieux, mes craintes de rechute se sont éloignées avec le temps jusqu'à devenir inexistantes.

Trempline m'a été très utile, bien qu'il m'a fallu du temps pour réaliser et saisir l'opportunité de m'en sortir. Mais cette association m'a fait gagner en maturité et grandir tout au long du programme, surtout les moments où j'ai dû peser les « pour et les contres » et me remettre en question.

Finalement j'ai compris et réalisé le sens de tout ce que j'avais appris et travaillé dans le programme. Je suis heureux et épanoui aujourd'hui. »

Adrien (prénom d'emprunt)

« TU CROIS QUE TON PATRON ACCEPTERA QUE TU ARRIVES AVEC 10 MINUTES DE RETARD? »

B., 46 ans, éducateur, père d'un enfant; ancien résident.

« J'ai un diplôme en soudure et j'ai travaillé comme soudeur depuis 1994, mais je consommait de l'héro en même temps.

J'allais au travail avec des pieds de plomb, c'était de plus en plus difficile d'être efficace et je me défonçais en weekend pour oublier.

Puis, j'ai fait un premier programme chez Trempline. Ensuite j'ai retravaillé comme soudeur dès ma sortie en 2004. J'ai rechuté 3 ans après ce premier programme chez Trempline. J'ai repris ma thérapie en 2009 dans les groupes d'entraide Horus (un programme raccourci de Trempline pour ceux qui ont rechuté) afin de tirer les enseignements de ma rechute.

J'ai appris des choses importantes dans ces groupes: je manquais de discernement et je n'avais pas équilibré les différents domaines de ma vie. J'ai rechuté parce que j'ai surinvesti le travail. Je "cassais la baraque", je travaillais 12h par jour et des heures supplémentaires en weekend pour gagner le plus possible d'argent.

Après Horus, j'avais peur de rechuter et de mourir, j'ai donc veillé à avoir une vie équilibrée et j'ai appris à m'aimer. Je rêvais de devenir éducateur pour redonner ce qu'on m'avait donné, mais j'ai voulu me consolider avant de me lancer là dedans. J'ai donc recommencé à travailler dans la soudure, mais avec plus de modération.

Pourtant, je n'étais pas satisfait, il n'y avait pas de place pour l'humain, je n'étais qu'un numé-

« J'ai appris des choses importantes dans ces groupes: je manquais de discernement et je n'avais pas équilibré les différents domaines de ma vie. »

ro parmi les salariés, je respirais de l'air pollué dans des fours à ciment et j'avais l'impression de participer à une hypocrisie.

Après 4 ans, il y a eu une restructuration dans le personnel et cela a été l'occasion de me lancer dans des études d'éducateur. Je travaille depuis 2016 comme éducateur chez Phénix. Je peux aimer les stagiaires et être ferme avec eux. Un exemple : je peux confronter un stagiaire s'il a 10 minutes de retard en disant "quand tu auras un patron, tu crois qu'il acceptera que tu arrives avec 10 minutes de retard? Et quand il te fera la remarque, seras-tu capable de l'accepter sans cavalier? Alors, commence maintenant!". Je dois toujours faire attention à être équilibré dans mon rapport au travail, car je le fais à fond, avec passion. Je veille à ne pas donner trop, à me protéger, à accepter que certains stagiaires fassent des mauvais choix pour eux-mêmes. Mon aide ne doit pas passer avant le principe d'autoaide du groupe.

Aujourd'hui, travailler, pour moi, ça veut dire sérénité, gratitude et avoir ma place dans la vie en société. »

« Mon plaisir est que le travail que je fais serve à quelque chose... »

A., 43 ans, ancien résident

« J'ai un diplôme de fin de secondaires et maintenant un diplôme d'éducateur A1. Je travaille depuis mes 20 ans.

J'ai d'abord travaillé dans une entreprise familiale, puis pendant 13 ans dans le secteur marchand comme employé de bureau. Mais à la fin, j'en avais marre de ce travail, de la pression au rendement, de la priorité totale pour la production et du manque d'authenticité; par exemple, les commerciaux disaient dans le dos de la direction "quel connard", puis lui léchaient les bottes dès qu'il était là.

La consommation devenait un enfer.

Après Trempoline, j'avais peur du retour dans le monde du travail car je n'étais pas à l'aise dans les relations sociales. J'ai pourtant recommencé à travailler dans le privé.

Ce qui était lourd, c'étaient les discussions sans authenticité avec des gens qui n'ont jamais fait de thérapie, la priorité du fric, etc. J'ai alors avancé par petits objectifs vers un projet de vie à long terme. J'ai tout changé dans ma vie, ne pas consommer, changer de métier, fréquenter des gens normaux, etc.

J'étais en CDI, mais par chance, il y a eu une restructuration et là, j'ai pris ma chance et je me suis inscrit dans une école pour éducateurs. Oui, en fin de cure, la plupart des résidents de Trempoline rêvent de devenir éducateurs. Moi, j'avais besoin de prendre du recul et j'ai pris 5 ans pour ça. Puis, j'ai choisi d'être

« Après Trempoline, j'avais peur du retour dans le monde du travail car je n'étais pas à l'aise dans les relations sociales. »

éducateur parce que j'avais besoin de transmettre ce que j'avais appris, l'introspection, l'intégrité. Maintenant, je peux m'intégrer dans un groupe tout en restant centré sur moi. J'ai retrouvé une vie normale avec ses joies et ses difficultés.

Dans mon boulot actuel, je ressens de la joie et des satisfactions mais aussi de la tristesse, du tourment et de l'impuissance face à certains stagiaires.

Quand je rentre chez moi, le soir, mon plaisir est que le travail que je fais serve à quelque chose. »



Chez les « Anciens » de Trempline?

M, témoigne au micro de Patrizia:

Je dois avouer qu'au départ j'ai eu peur car ce n'était pas la première fois que j'ai recommencé ma réinsertion et la dernière donc j'avais des craintes mais au final cela s'est très bien passé. J'ai su finalement trouver mes marques à l'extérieur.

Pour mon enfant étant donné que je suis séparé depuis maintenant 2 ans, c'était assez compliqué j'ai osé franchir le pas d'aller au tribunal, pour avoir ma fille un weekend sur 2. J'avais des craintes par rapport à ma fille, avec les conflits que j'ai eus avec mon ex femme qui m'empêchait de voir ma fille. Maintenant la petite est demandeuse pour me voir, j'ai changé, je suis fier de son amour ça me donne des ailes et une motivation pour moi et pour elle. Au final j'ai eu gain de cause au tribunal.



L'asbl trempline m'a appris à me battre et à ne jamais baisser les bras; sans ça jamais je n'aurais eu le courage de faire cette démarche jusqu'au bout.

Point de vue travail, j'ai trouvé un travail stable, je fais toujours le même métier, je suis plafonneur et j'ai une belle place, je me plais bien.

Maintenant la vie sociale c'est plus compliqué je dois l'admettre. Parce que j'ai déménagé dans un coin où je ne connais personne, je suis loin de ma famille, loin de tout. J'ai quitté Charleroi. M'éloigner de ma ville natale où les risques sont deux fois plus grands: relations négatives et risque de consommation....

Mes craintes c'était la rechute, la peur de retomber dans mes travers. Je sais que je ne suis pas à l'abri et que je devrai faire attention toute ma vie. Mais Trempline m'a donné des pistes pour éviter la rechute.

De plus mon frère déménageait de sa maison donc j'ai pu y habiter directement. Plus tard. Je compte retourner à Charleroi quand je serai prêt et plus fort. Je pense que cela va améliorer ma sphère sociale.

Mes craintes c'était la rechute, la peur de retomber dans mes travers. Je sais que je ne suis pas à l'abri et que je devrai faire attention toute ma vie. Mais Trempline m'a donné des

pistes pour éviter la rechute. Mon problème était la solitude que j'ai su surmonter; je ne supportais pas d'être seul. Je pensais des nouvelles de mes amis et mon frère. J'ai surmonté la solitude et c'est un grand pas pour moi.

J'ai à présent une compagne qui a des enfants et je revois ma fille, j'ai des responsabilités avec toute la vigilance qui va avec. Ce qui m'a aidé c'est la confiance en moi que j'ai acquise grâce à mon programme et mes pairs. L'estime de moi aussi qui a remonté.

Trempline n'a pas été utile que dans ma réinsertion, comme je l'ai déjà dit à l'époque, (Fabrizio, Nadia, Domenico) Trempline c'est ma famille. Ils m'ont vraiment aidé, au début j'ai dérapé et ils m'ont redonné une chance, et cette chance je l'ai prise pour du bon.

Mes pairs, mon groupe d'appartenance en réin-



sertion, malheureusement je n'ai plus de contact avec certains qui ont rechuté car je dois me protéger et ne pas me mettre en danger. J'ai gardé des contacts par contre avec ceux qui vont bien.



A Trempline dans le programme, et même en réinsertion on mangeait ensemble, on avait des groupes d'entraide ensemble, on faisait des activités ensemble.....ils me connaissent et en savent même plus sur moi que ma propre famille. Tout cela, l'apprentissage de la resocialisation me redonne goût à la vie.



NOS PROJETS

TREMP 'OSE A ENCORE BESOIN DE VOUS!



Mobilier, matériel de cuisine, matériel de loisirs et de sport, matériel de jardin et outils pour travaux manuels, matériel d'hygiène et d'entretien, **matériel pour leur buanderie.**

Contactez-les au 071/22 05 55 ou par mail à
Trempeuse@trempline.be

Vous pouvez également soutenir financièrement cette initiative en faisant un don sur le compte:

BE36 0682 0698 4081

(attestation fiscale fournie dès 40€/an)

Merci pour votre générosité!

AIDEZ-NOUS À RÉALISER CES PROJETS QUI SOUTIENDRONT DIRECTEMENT NOS RÉSIDENTS SUR LE CHEMIN DE LEUR RÉTABLISSEMENT !

Continuer à aider nos résidents, c'est un geste concret de solidarité!

NOS PROJETS 2020-2025

- ◇ Le remplacement du véhicule du service Re-Sources
- ◇ Le remplacement des vinyls-sols de la maison de Réinsertion
- ◇ La rénovation des chambres de la Communauté Thérapeutique
- ◇ L'aménagement extérieur pour la section Kangourou (terrasse, plaine de jeux, jardin)

Aidez-nous à financer ces projets en faisant un don sur le compte:

BE36 0682 0698 4081.

(attestation fiscale fournie dès 40€/an)



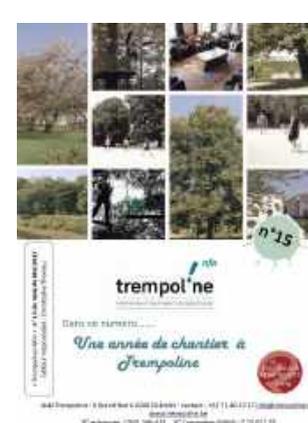
Merci pour votre générosité!

L'asbl Trempline est très vigilante quant à l'utilisation des dons reçus. Les comptes annuels sont soumis à l'examen d'un expert-comptable agréé.

L'asbl Trempline adhère au code éthique de l'Association pour une Ethique dans les Récoltes de Fonds (AERF). Ceci implique, notamment, que les donateurs ont le droit d'être informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.

Ces informations sont disponibles sur simple demande en nous contactant par téléphone (071/40 27 27) ou par mail (info@trempline.be) ou par courrier (3 Grand'Rue à 6200 Châtelet).

Dans les numéros précédents...



Si vous souhaitez recevoir les numéros précédents, veuillez envoyer un mail à info@trempoline.be » en précisant votre nom et votre adresse complète.

Le groupe de travail « Trempo Info », responsable de la réalisation.



Où nous retrouver?

Premier Contact (Alter Ego , Ambulatoire et Admissions):

Accueil de toute demande du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 ou sur rendez vous

Grand Rue, 3

6200 Châtelet

Tel : +32 (0) 71 24 30 23

@: sv.premier.contact@trempline.be

Siège administratif et autres services:

du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30

Grand Rue , 3

B6200 Châtelet

Tel : +32 (0) 71 40 27 27

Fax : +32 (0) 71 38 78 86

@: info@trempline.be

Service Trep'Ose:

Accueil inconditionnel les jeudis et vendredis de 9h00 à 16h00. Les autres jours sur RV.

Rue Grimard, 54

6061 Montignies-sur-Sambre

Tel: +32 (0) 71 22 05 55

@: trempose@trempline.be

Service Quai Jeunes:

Du lundi au vendredi sur rendez-vous
Permanence le mercredi matin

Rue Grégoire Soupard, 25

6200 Châtelet

Tel: +32(0) 491 23 87 90

@: sv.quai.jeunes@trempline.be

Quand nous rendre visite?

Sur rendez-vous au 071/40 27 27 ou sur demande écrite à sv.resources@trempline.be

Pour information, les visites institutionnelles mensuelles 2020 auront lieu les vendredis:

25/9, 30/10, 27/11



[@asblTrempline](https://www.facebook.com/asblTrempline)



SCAN ME



Découvrez notre travail sur la vidéo en page d'accueil.

www.trempline.be

Asbl Trep'oline 3 Grand Rue 6200 Châtelet

071/40 27 27